

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 137 (1992)
Heft: 10

Artikel: Encore des preuves des intentions offensives du Pacte de Varsovie... :
La République fédérale d'Allemagne face à la subversion et à
l'espionnage est-allemand (1950-1990)

Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

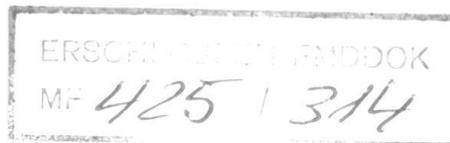
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Encore des preuves des intentions offensives du Pacte de Varsovie...

La République fédérale d'Allemagne face à la subversion et à l'espionnage est-allemand (1950-1990)

Par le colonel Hervé de Weck

Pierre de Villemarest, auteur d'une histoire du service de renseignement militaire soviétique (le G.R.U.)¹, vient de publier un ouvrage consacré à l'infiltration des services secrets soviétiques et est-allemands en République fédérale allemande². Comme d'habitude, l'auteur se montre très bien documenté, mais un peu touffu, car il aime exploiter le contenu de ses fichiers.

Entre 1959 et 1989, en Allemagne de l'Est, il y a un indicateur de la STASI pour cinq à dix personnes, cette proportion étant valable pour la seule population adulte ! Ces gens sont tombés dans les filets de la STASI par lâcheté, à la suite d'un chantage ou de pressions sur la famille, par nécessité alimentaire, à la suite d'une affaire de mœurs. Tout le monde surveille tout le monde. Chaque Allemand de l'Est, après quarante ans d'un tel système, en est arrivé à se méfier de tous ses voisins, à tel point que le système en devient fragile.

1. Les méthodes des services secrets est-allemands

La République démocratique allemande a toujours préparé «une guerre directe contre l'Europe dans l'hypothèse où la guerre indirecte menée par Markus Wolf³, à l'ombre de la STASI, ne réussirait pas à réaliser, d'Est en Ouest, la réunification de l'Allemagne. Cela contrairement à l'utopie de ceux qui candidelement croyaient en une cohabitation pacifique (...) entre les deux Allemagnes, sous l'œil attendri des Occidentaux et du Kremlin.»

Pour les dirigeants communistes, qu'ils soient allemands ou soviétiques, les renseignements stratégiques, politiques, sociaux, économiques et militaires qu'ils recueillent servent à saper, à déstabiliser, partant à détruire le régime de la RFA. Ils exploitent même des opérations manquées, puisque découvertes, en sacrifiant un certain nombre

d'agents, dans le but de faire croire à un climat de trahison. Ainsi, le gouvernement ouest-allemand va perdre de son crédit auprès de ses alliés de l'OTAN, qui doivent constater que la RFA est une «passoire» sur le plan de la sécurité et du maintien du secret.

Ces méthodes «totalitaires» apparaissent dès 1945, vu que Moscou maintient 11 camps d'extermination, entre autres Buchenwald, Oranienburg, Sachsenhausen, Bautzen, Neubrandenburg, qui accueilleront 130 000 détenus politiques, la majorité «disparaissant» durant les huit ans qui suivent la fin du conflit, d'où les charniers découverts en 1990. Durant la même période, 200 000 Allemands de l'Est sont déportés en URSS, dont les trois quarts périront d'une balle dans la nuque ou lors de liquidations en série. Dans le 70% des cas, il ne s'agit pas de criminels de guerre, mais de «bourgeois» en majorité catholiques, protestants, agnostiques. Les identités et références fami-

¹G.R.U. Le plus secret des services soviétiques. 1918-1988. Paris, Stock, 1988. 335 pp.

²Villemarest, Pierre de: Le coup d'Etat de Markus Wolf. La guerre des deux Allemagnes, 1945-1991. Paris, Stock, 1991. 390 pp.

³De 1954 à 1987, Markus Wolf est directeur de l'Administration principale pour le renseignement (HVA).

liales des disparus servent aux agents introduits en Allemagne fédérale ou dans le monde occidental.

S'ils s'inspirent de la Tchéka, du Komintern et du NKVD, les services est-allemands font aussi preuve de créativité. Ils mettent au point le «coup des secrétaires», infiltrant plus de 2500 femmes modèles qui, durant plus de vingt ans, vont faire de gros ravages en RFA, à la présidence, à la chancellerie, au ministère de la Défense, des Affaires étrangères, de la Coopération avec le tiers-monde, dans l'administration centrale et provinciale, dans les partis politiques, les syndicats et même les gens d'Eglise, les forces armées, l'industrie de pointe, le grand commerce, le contre-espionnage et les services de renseignement. De plus, dactylos, call-girls de haut vol, «petites mains», épouses déçues ou volages sont systématiquement utilisées; des agents se présentent aussi comme des hommes séduisants.

Grâce à ces «taupes» qu'ils téléguident, les services est-allemands se font hautement apprécier par le KGB soviétique. D'autre part, dans les années 1960, les responsables de la RDA veulent affirmer face à l'URSS la réalité d'un Etat est-allemand et favoriser sa reconnaissance diplomatique dans le monde. Cette volonté implique l'infiltration méthodique des services de renseignement stratégique, mais aussi mili-



Erich Honecker, à l'époque de son pouvoir absolu. (Photo Keystone)

taire est-allemands et de leurs agents, non seulement en RFA, mais aussi en Europe occidentale, en Amérique, dans le tiers-monde. Dès lors, le KGB et la HVA vont travailler en véritable symbiose.

Depuis la moitié des années 1960, le 60% de la pénétration politique en RFA n'est plus le fait du KGB, mais de la HVA; dix ans plus tard, c'est le 70% des opérations. Quoi qu'il en soit, les Soviétiques peuvent lire à livre ouvert les intentions, les craintes, les recherches et les plans de défense de la RFA, ce qui leur permet de manœuvrer au mieux dans les discussions avec les Occidentaux.

La HVA, qui connaît l'orientation des enquêtes du contre-espionnage allemand, peut manœuvrer pour protéger ses taupes.

A partir de 1970, la STASI et la HVA contrôlent encore la première et la deuxième génération des terroristes ouest-allemands, en les formant et en les recueillant au besoin. Elles «parrainent» en Occident les opérations de ces groupuscules, à condition que le KGB, le GRU ou leurs filiales en imaginent et en cautionnent le scénario.

L'action continuera après le démantèlement des groupes terroristes par la BKA⁴. Une synthèse publiée

⁴ Office anti-terroriste en RFA.

par le service de contre-espionnage ouest-allemand souligne que le pays est devenu le terrain opérationnel de la subversion et des attentats: 221 en 1985, 315 en 1986, plus encore dans les neuf premiers mois de l'année 1987. Il s'agit de «sabotages et d'incendies parfaitement ciblés : distribution énergétique, voies ferrées, transports militaires. Rien d'anarchique. Un plan et une méthode. Plus de manifestations de masse. Des cellules disciplinées. Le tout masqué par

53 organisations communistes, légales ou non, et une nouvelle gauche qui totalisent ensemble plus 60 000 partisans permanents, au sein desquels 19 noyaux durs sont tenus au secret.»

2. Partout, des taupes en République fédérale allemande...

Selon les autorités ouest-allemandes, entre 1951 et 1958, 1799 agents de l'Est

ont été arrêtés ou neutralisés; 1658 rien qu'en 1958; 3051 en 1959; 5000 en 1971. Parmi les agents démasqués, entre 15% et 16% de femmes. A part le Mossad, aucun service secret n'utilise autant de femmes. On estime cependant que, durant la même période, le nombre d'homme et de femmes «dormants» ou en activité dans le pays tourne autour de 12 000 à 16 000. Selon des spécialistes du BND⁵, du BfV⁶ et de divers milieux politiques ouest-allemands, le nombre des infiltrés de RDA en RFA s'élève à 17 000 entre 1969 et 1979. 2500 femmes, entre 1960 et 1975, ont toutes été mises en activité.

Entre 1951 et 1958, 1800 instructions sont menées par le Parquet. De 1970 à 1980, il y a en moyenne 1200 par année. Et ce n'est que la pointe de l'iceberg, car à peine 15% des cas sont connus du public ou aboutissent à une instruction.

A la fin des années 1980, «rien qu'en RFA, l'investissement secret de la RDA avait pris (...) de telles proportions, avec en complément les réseaux soviéto-satellites, qu'on se demande par quel miracle cette Allemagne fédérale, si prospère économiquement mais si fragile stratégiquement, ne s'est pas effondrée dans les galeries creusées par tant de taupes.»

Ce qui favorise ce cancer qui ronge la RFA, c'est la



Brandt, acculé à la démission à la suite de la découverte d'une «taupe». (Photo Keystone)

⁵ Bundesnachrichtendienst, service de renseignement en RFA.

⁶ Bundesamt für Verfassungsschutz (RFA).

stupidité et la corruption des élites américaines et ouest-allemandes. A la place de spécialistes qualifiés, on laisse s'introduire dans les services secrets des «visionnaires politiquement marqués (...) qui pensent plus au succès de leurs idées qu'aux objectifs de leurs adversaires. La corruption, lorsque des hommes d'affaires mêlés aux politiciens et liés aux visionnaires en question, s'imaginent qu'ils vont refaire le monde tout en réalisant des profits. Les agents d'influence et les espions classiques n'ont plus alors qu'à tirer parti, au besoin par la corruption, de ces illusions ou de ces vanités (...).»

3. L'infiltration des partis politiques

Dans l'optique de la subversion, il ne suffit pas de connaître les plans et les projets de l'ennemi; la pénétration des partis apparaît tout aussi importante. Orienter ou désinformer leurs dirigeants s'avère somme toute plus fructueux que de voler des documents. Compromettre ces dirigeants, lorsqu'on ne peut plus rien en tirer, dans le but de précipiter la désintégration du régime, vaut bien quelques divisions blindées!

Pour contrer le communisme, la CIA a toujours évité d'utiliser des hommes ou des organisations de droite; il faut le «contourner» par la gauche, avec des socialistes, des trotskistes, des syndicalistes,



Hans-Dietrich Genscher, un «Allemand de l'Est»... (Photo Keystone)

des libéraux dans le sens américain du terme.

En Allemagne de l'Est, dès les années 1950, Markus Wolf a bien compris la stratégie des services américains: il développe ses réseaux d'informateurs dans des organes de la presse centriste, libérale et chrétienne-démocrate. Il utilise des écrivains, des artistes, des savants, des religieux, des industriels, des commerçants, des sportifs et des réfugiés des différents pays de l'Est qui tentent d'imposer leur talent ou leurs convictions. Cette masse de manœuvre compte environ 20 000 personnes, dont les trois quarts sont sans doute des naïfs, des déçus, des utopistes ou des marginaux rancuniers.

En 1966, les services est-allemands apprennent de cette manière qu'une grande coalition regroupant

démocrates-chrétiens et sociaux-démocrates va être mise sur pied, ce qui leur permet d'activer les taupes infiltrées chez les sociaux-démocrates, de demander à d'autres de faire du zèle pour être bien placées au moment voulu dans les ministères.

Lorsqu'ils savent, au début 1982, que les libéraux de Hans-Dietrich Genscher vont briser avec les sociaux-démocrates pour s'associer à nouveau avec les démocrates-chrétiens, les services est-allemands donnent l'ordre à leurs agents dans le parti libéral de se caser aux bons endroits.

4. Willy Brandt et Hans-Dietrich Genscher

Selon Villemarest, le chancelier Brandt, qui a



Un symbole, la Porte de Brandebourg à Berlin. (Photo Keystone)

toujours manifesté une grande naïveté, vit entouré de taupes. Le fameux Günther Guillaume, dont la découverte l'accule à la démission en 1974, est entré à la Chancellerie malgré le préavis négatif du contre-espionnage allemand. Brandt refuse d'admettre que le communisme est-allemand et soviétique couvre son espionnage et sa subversion avec une aimable diplomatie, afin de mieux détruire l'adversaire. Il ne s'agit en aucun cas de coexister! «Les statistiques montrent d'ailleurs, après

1969, que plus Brandt développe ses relations avec Berlin-Est, plus se développent en RFA les réseaux d'espionnage est-allemand, soviétique, tchécoslovaque et polonais!» De plus, l'«Ostpolitik» semble inspirée et menée par des agents du KGB et de la HVA. Quoi qu'il en soit, Brandt ignore systématiquement les rapports des services secrets ouest-allemands concernant la subversion communiste. Sa devise: «Pas d'histoires à l'Est, même quand on découvre des taupes!»

Hans-Dietrich Gentscher n'est pas net non plus dans ses relations avec l'Est. Jusqu'en 1952, ce cadre du «petit parti alibi» libéral-démocrate, toléré par les autorités, vit en RDA. Passé à l'Ouest, il ne cesse de prôner la coopération avec le régime communiste de la RDA. Villemarest prétend que le KGB et les services secrets est-allemands ne l'ont jamais perdu de vue. On trouve aussi d'«aimables» secrétaires dans son sillage.

Dans les années 1970, plus de la moitié des diri-

geants du parti libéral-démocrate sont originaires de l'Allemagne de l'Est, en majorité des hommes venus se réfugier en RFA entre 1952 et 1957. Les uns ne pouvaient plus supporter d'être des pions dans le jeu de Berlin et de Moscou, d'autres sont simplement des taupes, d'autres enfin, même anti-communistes, sont de farouches partisans d'une entente germano-soviétique.

5. La situation dans l'Allemagne unifiée...

Depuis l'unité allemande, que sont devenus les agents d'influence, les «aimables» secrétaires, les 12 000 à 15 000 agents de tous poils que l'URSS et le gouvernement est-allemand avaient infiltrés en

RFA? Que sont devenus les fonctionnaires des services secrets est-allemands travaillant en RDA?

Quelques-uns ont trouvé accueil sur les bases de l'armée soviétique en RDA, en URSS, dans les pays satellites, voire, sous de faux noms, en Occident. «Il est de règle, depuis soixante-dix ans, qu'un cadre communiste en cache un autre, qu'un appareil en cache un autre et que des réseaux sortent de leur sommeil quand les précédents ont été brûlés.» Des milliers d'officiers et d'agents ont été recyclés dans le civil selon leur métier d'origine ou leurs aptitudes. Ils ont ainsi été réintégrés dans la vie sociale de la RDA. «Les plus importants d'entre eux possèdent, par région, des moyens radio (...) et des codes. Certains (...) ont reçu

pour consigne de gagner la RFA et d'y dormir jusqu'à nouvel ordre, en profitant de ce temps mort pour faire leur trou dans des secteurs aussi bien politiques que sociaux, techniques ou administratifs.»

Après l'unité allemande, ni le BfV, ni le BND n'ont eu accès aux dossiers. Le gouvernement de Bonn voulait éviter la «chasse aux sorcières» et ne pas irriter Moscou qui avait accepté l'inévitable unification. D'autre part, quel scandale si le «monde découvrait dans toute leur nudité les personnalités politiques, industrielles et gouvernementales qui, en RFA, n'ont cessé de travailler avec la HVA et la STASI ou, en tout cas, d'en être les meilleurs agents d'influence»!

H. W.

Un seul partenaire pour toutes vos assurances et celles de votre voiture (responsabilité civile, occupants, casco).
Et aussi pour votre **casco parc!**

*Toujours là
quand il faut!*

Siège social:
Pl. de Milan 1001 Lausanne

